

SESSION 2014

**AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE**

Section : PHILOSOPHIE

**ÉPREUVE D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE :
COMMENTAIRE DE TEXTE**

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Il n'est rien, rien que l'on puisse dire
différent de tout corps et sans rapport avec le vide,
rien qui semble révéler une troisième nature.
En effet, tout être devra posséder sa grandeur,
vaste ou petite, qu'importe, pourvu qu'elle existe.
S'il est sensible au toucher même léger, infime,
il viendra grandir le nombre des corps, accroître leur somme ;
s'il est intangible et se laisse partout traverser,
voilà évidemment l'espace libre nommé vide.
En outre, tout ce qui existera par soi-même
agira et devra subir l'action d'autres agents
ou laissera en soi les choses exister et se faire.
Mais rien ne peut être actif ou passif sans corps,
ni fournir un lieu à moins d'être vacant et vide.
Donc, en plus du vide et des corps, il ne demeure
au nombre des choses aucune autre nature
qui tombe jamais sous nos sens ou qu'un esprit
parvienne à découvrir par le raisonnement.
Car, sous les divers noms, tout se réfère à ces deux choses,
comme propriété ou événement, tu le verras.
Est propriété ce qui ne saurait être détaché
ou isolé sans entraîner une perte totale :
le poids de la pierre, la chaleur du feu, la fluidité de l'eau,
le caractère tangible de tous les corps, intangible du vide.
Au contraire, esclavage, pauvreté et richesse,
liberté, guerre, concorde, et tous les autres faits
dont le va-et-vient laisse la nature intacte,
sont justement nommés chez nous « événements ».

Ainsi du temps : il n'a pas d'existence propre.
C'est à partir des choses que naît le sentiment
de ce qui est achevé pour toujours,
réellement présent ou encore à venir.
Personne, il faut l'admettre, n'a le sentiment du temps en soi,
abstrait du mouvement ou du paisible repos des choses.
Mais, quand certains évoquent l'enlèvement d'Hélène
ou la défaite des peuples troyens, prenons garde
d'être forcés d'admettre leur existence propre
parce que le passé irrévocable a supprimé
les générations pour qui ce fut un événement.
Or, tout ce qui est révolu peut être dit
événement de la terre ou des régions de l'espace.
Car enfin, sans la matière des choses,
sans le lieu et l'espace où elles s'accomplissent,
jamais le feu d'un amour inspiré par la beauté d'Hélène
n'eût grandi au fond du cœur phrygien de Pâris,
attisant les combats fameux d'une guerre sauvage,
jamais, dans la nuit perfide, le cheval de bois
n'eût enfanté des Grecs et embrasé Pergame.

Tu peux donc voir que les faits, contrairement aux corps,
n'ont jamais de réalité ni d'être propre
et qu'ils n'existent pas non plus à la manière du vide ;
le nom le plus juste que tu puisses leur donner
est celui d'événements des corps et de l'espace où tout s'accomplit.

Lucrèce : *De la nature*, Chant 1, vers 430-482.
Traduction J. Kany-Turpin.